



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

234. Être. Exister. Subsister.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

surpris par l'autre ; & ils ne supposent de notre part ni mouvement de cœur ni erreur de jugement, mais seulement de l'ignorance ou de l'inattention.

234. ÊTRE. EXISTER. SUBSISTER.

Être convient à toutes sortes de sujets, substances ou modes, & à toutes les manières d'*être*, soit réelles, soit idéales, soit qualificatives ou relatives. *Exister* ne se dit que des substances, & seulement pour en marquer l'*être* réel. *Subsister* s'applique également aux substances & aux modes, mais avec un rapport à la durée de leur *être*, que n'exprime pas les premiers mots.

On dit des qualités, des formes, des actions, de l'arrangement, du mouvement, & de tous les divers rapports, qu'ils *sont*. On dit de la matière, de l'esprit, des corps & de tous les *êtres* réels, qu'ils *existent*. On dit des états, des ouvrages, des affaires, des loix, & de tous les établissements qui ne sont ni détruits ni changés, qu'ils *subsistent*.

Le verbe *être* sert ordinairement à marquer l'événement de quelque modification ou propriété dans le sujet ; celui d'*exister* n'est d'usage que pour exprimer l'événement de la simple existence, & l'on emploie celui de *subsister*, pour désigner un événement de durée, qui répond à cette existence ou à cette modification (a). Ainsi, l'on dit que l'homme *est* inconstant ; que

(a) L'Auteur parle ici d'après sa doctrine particulière sur le verbe. D'après celle que j'ai établie dans ma *Grammaire générale*, je dirois que le verbe *être* sert ordinairement à marquer l'existence intellectuelle, c'est-à-dire, l'existence des idées dans l'esprit ; que celui d'*exister* exprime la simple existence réelle, & celui de *subsister*, l'existence réelle continuée. (B).

Le phénix n'existe pas ; que tout ce qui est d'établissement humain ne *subsiste* qu'un temps.

235. SUBSISTANCE. NOURRITURE.
ALIMENTS. (N.)

On fait des provisions pour la *subsistance* : on apprête à manger pour la *nourriture* : on choisit entre les mets les *aliments* convenables.

La *subsistance* est commise aux soins du pourvoyeur ou du Maître d'hôtel. La *nourriture* se prépare à la cuisine. Sur les *aliments*, on consulte le goût ou le Médecin, selon l'état de la santé.

Le premier de ces termes a un rapport particulier au besoin ; le second à la satisfaction de ce besoin ; & le troisième, à la manière de le satisfaire.

Dans la conduite des armées, la *subsistance* doit être un des objets du Général : les troupes à qui la *nourriture* manque, perdent nécessairement de leur valeur, & se relâchent aisément sur la discipline : il ne faut pourtant pas que les *aliments* en soient délicat ; mais il est nécessaire qu'ils soient bons dans leur espèce, & en quantité suffisante (a).

(a) Voyez tome II, art. 196.

236. FAIM. APPÉTIT. (N.)

La *faim* n'a rapport qu'au besoin précisément, soit qu'il vienne d'une trop longue abstinence, ou qu'il naisse de la voracité naturelle de l'animal. L'*appétit* a plus de rapport au goût ; il a sa cause dans la disposition qu'ont les organes à trouver du plaisir au manger, jointe à une grande capacité d'estomac.